

Culte du 26 janvier 2025, 10h à Oron, avec culte de l'enfance

Monitrices Chantal et Sophie Häberli, CP Raphaël Bellon, lectures Anne Candaux, sacristie Theresa Brauchli, musique Michel Oguey

Lectures : Néhémie 8, 1-10 et Luc 4, 14-21

Message : Puiser nos horizons dans nos racines

Retrouver les racines communes ouvre l'avenir ; replonger dans l'identité commune débouche sur la fête ; se recentrer autour de la Parole nourrit l'unité.

Il y a des étapes dans la vie où nous avons besoin de commémorer le passé. Ces étapes peuvent être vécues individuellement mais parfois aussi collectivement. Vous avez peut-être fait comme moi cette expérience : par exemple, ces deux grands-pères ou ces deux oncles, à Noël, qui se mettaient à parler de la « mob' » en évoquant chacun leur lieu de mobilisation et les heures passées à scruter l'horizon.

On va se souvenir ensemble de tante Colette et de sa jovialité. Les enfants vont alors voir défiler dans leur mémoire son rire mélodieux et ses redoutables sablés. On va peut-être aussi parler de telle ou telle période traversée avec difficulté et inquiétude. Tout récemment, bien sûr, il y a eu le covid et les confinements ou les semi-confinements. On va en parler encore longtemps...

L'humain a besoin de se raconter, de remonter dans son histoire, de se rassembler et de faire mémoire. Certainement depuis l'aube de l'humanité, d'ailleurs. C'est comme si plonger les regards en arrière permet de voir des lignes directrices pour le présent, voire pour l'avenir.

C'est un peu ce que nous vivons avec le groupe liant. Vous savez, c'est ce rassemblement qu'on a, trois fois par année, avec des représentants issus de chacun de nos 9 groupes paroissiaux, afin d'assurer une cohésion entre les différents groupes notamment. Or, ce n'est pas toujours la même personne qui est désignée pour représenter son groupe. Il y a donc un tournus. Ce qui nous contraint, chaque fois qu'il y a une nouvelle personne, à répéter les origines du groupe liant, sa finalité et ce qu'il a mis en œuvre.

Ces temps d'activation de la mémoire collective sont très bénéfiques ! Ils permettent de voir une continuité au sein d'un groupe donné comme au sein de l'ensemble de la paroisse. Mercredi dernier, nous avons vécu un moment fort où plusieurs « anciens » expliquaient aux « nouveaux venus » les étapes marquantes du chemin parcouru depuis vingt ans. C'était le cas aussi lors des rencontres précédentes. Se dire et se redire ce qu'on a vécu par le passé est extrêmement structurant, bienfaisant. Se rappeler ensemble d'où l'on vient permet de mieux percevoir où l'on va. C'est comme ça qu'on fait « corps » et qu'on est « incorporé » ! C'est valable pour le groupe liant comme pour l'ensemble de la paroisse.

Se rassembler comme un seul homme et se redire les racines communes, c'est ce que fait le peuple d'Israël à Jérusalem vers 450 avant Jésus Christ. Une partie du peuple est revenu de son exil à Babylone alors que l'autre partie, restée sur place, a composé avec les nations étrangères qui ont pris la place de ceux qui étaient partis. Esdras, le prêtre, et Néhémie, le gouverneur, sont donc face à une assemblée bien hétéroclite ! D'un côté, il y a ceux qui rentrent au pays avec des idéaux plein les poches : en déportation, leur foi a grandi, nourrie qu'elle était de la relecture inlassable des Écritures et des événements. Enfin, ils reviennent à Jérusalem ; enfin le temple est reconstruit ! Mais de l'autre côté, il y a ceux qui, restés au pays, vivent dans un relâchement par rapport à l'observation de la Loi et aux exigences de la foi.

Beaucoup ont épousé des femmes étrangères. Quasi tous se sont mêlés aux nations environnantes.

Le peuple est donc réuni mais clivé et démoralisé. La vie a repris, mais le moral n'y est pas. Les séquelles de l'invasion et de la déportation sont flagrantes, les cicatrices peinent à se refermer. Il faut plusieurs générations pour s'en remettre. L'enjeu pour Esdras et Néhémie est donc de relever le peuple et de lui redonner une unité. Cette unité est essentielle pour faire face au paganisme environnant et à l'indifférence religieuse.

Or, dans l'histoire d'Israël, l'unité du peuple s'est toujours faite au nom de l'Alliance avec Dieu ; et les points forts de l'Alliance sont toujours les mêmes : la Terre, la ville sainte, le Temple et la Parole de Dieu. La Terre : le peuple s'y retrouve ; la ville sainte, Jérusalem : Néhémie le gouverneur va en achever la reconstruction ; le Temple : il est déjà reconstruit ; la Parole : on va la proclamer lors d'une gigantesque célébration en plein air.¹

Voyez la ferveur ressuscitée, l'unité retrouvée ! Le peuple tout entier, femmes et enfants compris, est saisi d'émotion à l'écoute de la Parole. Les voilà debout toute une matinée, à lever les mains, à se prosterner et à pleurer tous ensemble... Larmes de repentance ? de joie ? de consolation ? d'espérance ? On ne sait pas. Peut-être un peu de tout ça. Ce qu'on sait, c'est que Néhémie et Esdras invitent le peuple à la célébration. Retrouver les racines communes ouvre l'avenir ; replonger dans l'identité commune débouche sur la fête ; se recentrer autour de la Parole nourrit l'unité.

Au début de son ministère public, Jésus aussi fait cette expérience collective de relecture et d'actualisation des Écritures. Le passage qu'il lit le fait entrer pleinement dans son identité et sa mission. L'ensemble de la vie de Jésus peut se résumer dans cette citation du livre d'Ésaïe.

On dirait bien qu'il se passe des choses vitales dans les rassemblements autour de la Parole. Des moments émouvants et révélateurs autour de nos vocations personnelles et communautaires.

Ne nous laissons pas de nous rassembler autour des Écritures. Créons ces occasions et continuons de les honorer de notre présence. Partageons ce que nous comprenons et les questions que cela suscite, partageons aussi nos ressentis et nos émotions... quitte à pleurer, parfois... mais surtout à chanter, à nous réjouir et à célébrer la fidélité de Dieu.

Autant Jésus a pu paraître étrange à ses concitoyens de Nazareth, autant les Israélites de retour d'exil ont pu sembler étrangers aux natifs restés au pays. Mais une appartenance commune les rassemblait : l'alliance du Seigneur qui transcende les frontières. Restons, nous aussi, ouverts aux surprises et aux décentrement que le Seigneur nous réserve.

Dans notre paroisse, il y a de la place pour les anciens et les nouveaux venus, pour les chrétiens de souche et pour les convertis, pour les convaincus et les débutants. Un même Amour nous rassemble, une même Parole, un unique Seigneur.

Il nous invite à construire, à reconstruire... non pas la muraille de Jérusalem, mais les contours de la communauté, pour qu'elle soit forte, belle et accueillante. Alors, la truelle dans une main et la Bible dans l'autre, bâtissons ensemble une communion hospitalière et festive. Amen

V.M.

¹ Marie-Noëlle Thabut, *in* Commentaires, année liturgique C, 3^e dimanche du temps ordinaire